

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

TROISIÈME PARTIE.—LE CALVAIRE.

XX.

Lorsque Jeanne parut, ce fut un cri général d'admiration arraché par la richesse de sa parure.

On battit même des mains.

Cette curiosité, cette joie firent mal à la jeune fille. Cela faisait un contraste trop violent avec l'état de son âme. Tous ces regards avides dirigés vers elle lui pesaient. Il lui semblait que l'air lui manquait et qu'elle allait étouffer.

Les voitures s'ébranlèrent. On arriva à la mairie. C'était Joseph qui conduisait la voiture de la mariée. Désiré, dans sa livrée toute neuve, était assis à côté de lui, un peu pâle aussi, malgré son cynisme, à l'idée des événements qui devaient s'accomplir le soir même.

Puis Jeanne, avec ses beaux cheveux noirs cres pelés et ses grands yeux sombres, était si réellement belle, avait l'air si touchant, que le petit misérable, sans en être ébranlé dans ses homicides résolutions, éprouvait un certain malaise à se trouver si proche de celle qu'il avait tenté de faire périr déjà une fois et dont il préméditait encore la mort. Pouvait-il se défendre d'un tel sentiment ?

A la mairie, Jeanne crut qu'elle allait se trouver mal. D'instinct, sans se l'avouer elle-même, elle avait toujours eu un vague espoir que le sacrifice ne s'accomplirait pas ; qu'au dernier

moment une péripétie imprévue la réveillerait de cet affreux cauchemar.

Pendant toute la marche ses beaux yeux noirs errèrent sur la foule, y cherchant quelqu'un... Robert, qu'elle s'attendait

toujours à voir intervenir pour empêcher ce mariage impossible, par quelque acte de folie peut-être, mais qui l'eût délivrée.

Robert n'était pas là.

Elle se trouvait en face de l'officier de l'état civil. Tout son sang refusa à son cœur. Si Andrée ne lui eut fait respirer un flacon de sel elle se fut évanouie.

M. Didier de la Tour, qui assistait à la cérémonie à titre de témoin du comte, ne perdait pas de vue mademoiselle d'Esparre.

Gérard de Noiville tendit la main à Jeanne, qui obéit passivement.

Le maire ouvrit le code et en lut les articles exigés par la loi.

Quand il prononça les mots :

« Mademoiselle d'Esparre, consentez-vous à prendre monsieur le comte Gérard de Noiville pour époux ? »

Jeanne chancela. Ses yeux devinrent presque hagards, ses lèvres remuèrent, mais il n'en sortit qu'une sorte de gémissement étouffé.

Le maire s'en contenta, le prenant pour un acquiescement, et passa outre.

Pourtant, Jeanne n'avait pas dit « oui. »

Quand la formule sacrée eût été prononcée, on lui passa la plume pour signer. Elle la prit machinalement, jeta autour



Un homme, aussi pâle que la malheureuse Jeanne, se tenait debout...